

à des taxes nous vous conseillons en ami de ne pas vous y frotter. C'est l'ami le plus charitable que nous puissions vous donner d'avance.

L'amélioration de la navigation depuis le lac Huron jusqu'à l'Océan est certainement très désirable ; mais c'est encore ce diable d'argent que nous ne saurons où trouver lorsque nous aurons payé votre salaire, celui de vos amis, des valets des amis des amis de vos amis. Parler d'améliorations sans argent, c'est, sauf votre respect, jeter dans l'eau des petits cailloux pour faire des ronds ; c'est joli, mais ça n'avance à rien.

Quant au million et demi dont nous parle votre excellence ; c'est sans doute une excellente plaisanterie, pleine d'esprit, pleine de sel, pleine surtout de miel mais à d'autres le *dénicheur de mères* : Nous sommes véritablement fâchés que votre excellence ait pu nous croire un instant assez cruchons pour donner dans une pareille bourde. C'était bon à garder pour nos *Cockneys* de Londres qui vantent beaucoup la culture de la laine ; mais voyez vous, Excellence, le voisinage de ces damnés de yankees nous a totalement gâtés ; nous osons ouvrir les yeux, y regarder à deux fois même, avant de croire sur parole ce que nous dit un gouverneur de votre trempe.

Pour ce qui est de l'émigration, nous dirons tout simplement à votre Excellence que si les lords d'Angleterre veulent se débarrasser des mendiants, oisifs, vagabonds ou pauvres diables que leurs exactions sans nombre ont mis à la besace et qui leur pèsent tant sur les épaules, car le spectacle des malheureux qu'on a faits doit très certainement attrister et surtout inquiéter, il est fort juste qu'ils paient leurs frais de transport et d'établissement. Que les lords anglais paient leur passage ; que le gouvernement leur donne des terres, des outils, des provisions ; nous ne doutons pas que ces gens-là ne deviennent d'honnêtes et utiles citoyens ; mais nous avons déjà eu l'honneur de vous insinuer et nous vous répétons qu'il est fort mal de nous dévaliser puis de nous demander l'aumône pour vos pauvres. Tenez vous-le pour dit. Nous ajouterons en passant que s'il nous restait encore quelques fonds nous aimerions à penser aux infortunés que vos volontaires ont injustement ruinés, pillés, volés, brûlés, saccagés ; si encore après cela payé il restait quelque chose, nous n'aurions pas d'objections à le donner vos émigrés. Attrape.

Au sujet du gouvernement du peuple par le peuple nous y consentirions volontiers à condition que dans la loi qui serait passée à cet effet on n'introduirait ni la plus petite portion de « *justice égale*, » ni les « *vœux bien entendus* » ni l'ombre de « *gouvernement responsable* ; » de toutes ces institutions supérieurement britanniques, nous savons ce qu'en vaut l'aune et nous en avons plein le dos.

Quant à l'éducation du peuple nous aimerions beaucoup à voir la savante race anglo-saxonne faire autant que ces *ignorants-canadiens*. Nous désirons voir le jour où nous pourrions transformer en collèges toutes les casernes qui attristent aujourd'hui cette contrée ; malgré les protestations du gouvernement que vous représentez il a fait le contraire ; c'est égal, nous n'en dirons rien, mais votre excellence devrait avoir assez de bon sens pour ne pas cracher en l'air afin que cela ne lui retombe pas sur la tête.

Vous voulez mettre devant nous les comptes financiers de la province. Vous qui serait fort bien si nous avions le pouvoir de refuser de les payer ; mais d'après votre infernale loi de l'union qui fixe une liste civile, nous ne voyons pas quoi servira de nous arracher les yeux sur vos chiffres. Vous auriez mieux fait de dire : « Nous allons prendre ce qu'il nous faut et vous vous arrangerez d' »